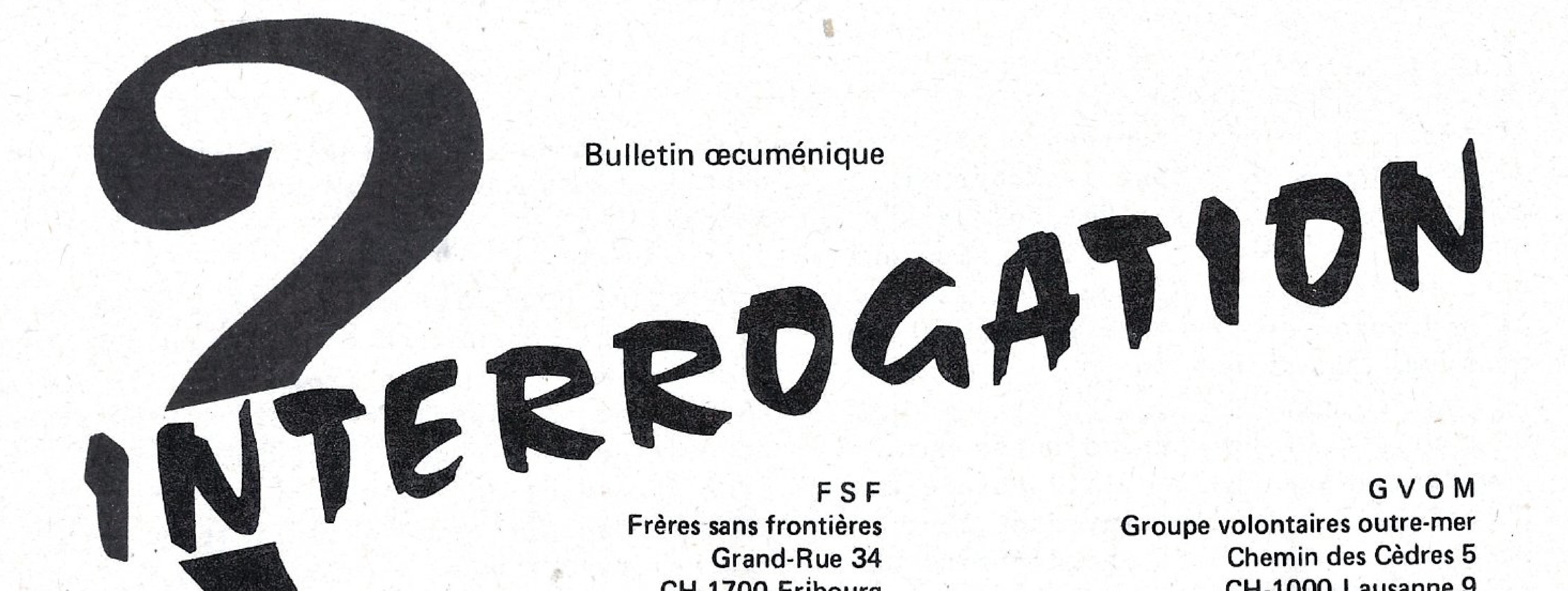


FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-20968

6 mars 1974

numéro 2
paraît 8 fois par année

EDITORIAL

Mgr. Malula annonçait, à Kinshasa, en octobre dernier une disposition qui mérite qu'on s'y arrête. Dans la réorganisation pastorale, il prévoit qu'un certain nombre de paroisses de son diocèse seraient entièrement confiées, dès l'automne 1974, à des animateurs laics, ayant suivi un cycle de formation et faisant preuve d'un réel sens des responsabilités. Les prêtres qui travaillent actuellement dans ces paroisses sont en grosse majorité européens; ils seront invités à se retirer car il faut que les laics y soient seuls afin de ne pas être génés dans leur tâche par la présence de leur ancien curé. Ces laics participeront aux réunions décanales traitant des problèmes pastoraux, au même titre que le clergé de la région.

Enfin voilà une démarche concrète qui laisse aux laics prendre leur place et leurs responsabilités; certes elle peut paraître audacieuse, surtout à des catholiques habitués à voir des prêtres à tous les postes clefs dans l'église; mais il faut se réjouir qu'un évêque africain ait le courage de passer aux actes; car depuis des décennies on parle de la place du laïcat dans l'église, et certes des progrès ont été réalisés dans ce sens .. mais, reconnaissons le, c'est encore bien modeste et bien timide...

Et puis ce projet de Mgr Malula actualise la question qui est dans l'air depuis quelque temps : quel est en ce moment le rôle des européens dans les communautés chrétiennes d'Afrique ? Le dévouement et la générosité des missionnaires ne sont pas en cause. Malgré des efforts authentiques d'adaptation, nous restons nous-mêmes, c'est à dire des européens avec notre mentalité, notre formation, notre culture; il nous est donc impossible de susciter une église à visage africain pleinement incarnée dans les cultures

africaines. On doit reprendre la phrase célèbre : "Ce sont les ouvriers qui seront les apôtres des ouvriers" pour dire : "Ce sont les africains qui feront l'église en Afrique" ou alors il n'y aura pas d'avenir pour le christianisme en Afrique.

Ce sont eux et personne d'autre qui pourront, dans une fidélité totale au Christ et l'Evangile, inventer leur mode propre de prier, de célébrer, de vivre la communauté; ils auront aussi à apporter à l'église universelle leur façon à eux de sentir et de penser la vie chrétienne et la théologie. Nous autres occidentaux, consciemment ou non, nous réagissons trop souvent comme si nos critères et nos schémas étaient les seuls possibles ou valables. La situation présente n'est pas sans rappeler celle des parents face à leurs enfants devenus adultes: s'ils savent s'effacer au moment opportun, les relations de dépendance pourront se transformer en relations d'amitié où échanges et partage mutuels favoriseront l'épanouissement des uns et des autres.

Comprenons-nous bien: en aucune façon il ne s'agit de mettre en doute ou de sous-estimer l'immense travail réalisé par les missionnaires. Mais l'heure vient où une nouvelle étape devra être franchie; une étape qui sera un passage décisif : une actualisation du mystère pascal.

Comment réaliser ce passage ? A quel moment le réaliser ? C'est à chacun de chercher et d'agir dans ce sens car il n'y a pas de recette.

Le geste de Mgr Malula est à mes yeux prophétique et comme tel il bouscule; mais il est signe de libération et porteur d'une grande espérance; et à ce titre il doit nous remplir de joie.

P. Ch. Masserey

****

Un brin de fantaisie

Un Ecossais monte dans le train sans avoir de billet. Le contrôleur l'épingle et lui réclame le prix du voyage. L'autre refuse absolument de payer. Alors le contrôleur prend la valise du gars et il la jette par la fenêtre.

— Comment ! hurle l'Ecossais. Et en plus vous jetez mon fils dehors ?

En pleine brousse, un missionnaire se trouve nez à nez avec un lion à l'air peu aimable.

— Seigneur, s'écrie-t-il, inspirez à cette bête des sentiments chrétiens !

— Seigneur, dit le lion, l'œil allumé, bénissez la nourriture que je vais prendre !



Action de Carême
des Catholiques suisses

Rue César-Roux 8
Case postale 237
1000 Lausanne 17
Tél. (021) 22 33 55
C. C. P. 10-159 55



Pain pour le prochain
des Eglises protestantes
de Suisse (PPP)

Rue de la Côte 48 a
2000 Neuchâtel
Tél. (038) 25 22 05
C. C. P. 10-264 87

Libérer les hommes
de la faim
de la misère
de l'exploitation

c'est redonner
l'ESPOIR.

Le temps fort de la campagne Action de Carême des Catholiques suisses / Pain pour le prochain (PPP) a été fixé à la période de carême; il commence donc le 3 mars 1974. Le thème choisi est celui de la conférence de Bangkok :

le salut aujourd'hui

Ce thème permet de démontrer que le salut révélé en Jésus-Christ concerne l'être humain dans sa totalité et qu'il est un renouvellement de la vie, le développement de la vraie humanité dans la plénitude de Dieu (I Cor. 2,9).

Le calendrier de la période de carême peut être obtenu auprès de Pain pour le Prochain et d'Action de Carême aux adresses indiquées ci-dessus.

Et le sous-développement en Suisse ?

"LE PARADIS FISCAL" !

Le PDG suisse n'est pas à plaindre

■ Zurich, 14. — (ATS) Le dirigeant d'une entreprise suisse réalisant un chiffre d'affaires de un milliard de francs gagne, impôts déduits, environ 240 000 francs alors que son homologue américain ne reçoit que 228 000 francs. Selon une enquête menée par la SA Internationale Egon Zehnder de Zurich, qui se réfère au taux de change en vigueur à la fin du mois d'août 1973, le PDG français gagne 165 000 francs, l'italien 120 000 et l'anglais enfin 90 000

La suprématie du PDG suisse s'explique par la faible part d'impôts qu'il verse à l'Etat. En effet, si l'on établi le même calcul en ne prenant en considération que le revenu brut, le classement s'établit de la manière suivante. 410 000 francs pour le PDG américain, 375 000 francs pour l'allemand, 320 000 pour le suisse, 212 000 francs pour le français, 202 000 pour l'italien et enfin 150 000 francs pour l'anglais.

Journal de Genève - 15.2.74

En plus d'être connu comme le pays le plus riche du monde, le pays le plus beau - par l'attrait qu'il exerce sur les touristes - comme la plus vieille démocratie du monde ... etc (mais je m'arrête, car certains diront, avec raison, que j'ironise !) notre pays est en plus un "paradis fiscal".

Un petit communiqué de l'ATS vient d'annoncer que les PDG helvétiques (présidents-directeurs-généraux, en toutes lettres pour qu'il n'y ait aucune confusion possible) sont les mieux payés, selon une enquête menée par la "SA Internationale Egon Zehnder" de Zurich. Cette enquête révèle que le directeur suisse gagne environ 240'000 francs par an, impôts déduits, alors que son homologue américain arrive à 228'000, le français à 165'000, l'italien à 120'000 et l'anglais à 90'000.

Ce qui fait la suprématie du PDG suisse trouve son explication ... "dans la faible part d'impôts qu'il verse à l'Etat", car si le classement s'établit en prenant en considération le revenu brut, le suisse ne viendrait ... qu'à la troisième place.

La Suisse un paradis fiscal ... pour les hauts revenus !

Cette "particularité", que nous connaissions avant la parution de ce communiqué, a valu à notre pays d'attirer sur son sol des riches et parfois illustres étrangers, ou plus simplement des personnes qui voulaient mettre leur fortune à l'abri du fisc de leur pays d'origine. Certains cantons, même, comme Vaud, Genève, Valais, Tessin, Berne, sont allés jusqu'à introduire - dans le dessein d'être plus "attractifs" que d'autres - un système "éminemment sympathique" consistant en un impôt forfaitaire pour les "étrangers inactifs" en les taxant sur le montant annuel de leur loyer multiplié par cinq.

Ainsi, l'impôt forfaitaire permet à des étrangers riches d'échapper à une part importante de l'impôt qu'ils devraient normalement payer. En 1970, le canton de Vaud a encaissé 4,5 millions auprès des 3000 étrangers payant cet impôt spécial. En prenant la moyenne, cela représente 1500 Frs. par personne ... ce qui est fort modeste pour cette catégorie de gens !

Mais tous les étrangers ne sont pas logés à la même enseigne. Ceux qui travaillent, eux, voient souvent leur part fiscale retenue à la source. Dans le canton de Berne, par exemple, le travailleur étranger payait, par ce système, pour le moins 30 % de plus d'impôts que l'ouvrier suisse ayant le même revenu, celui-ci payant sur la base de la taxation des deux années antérieures.

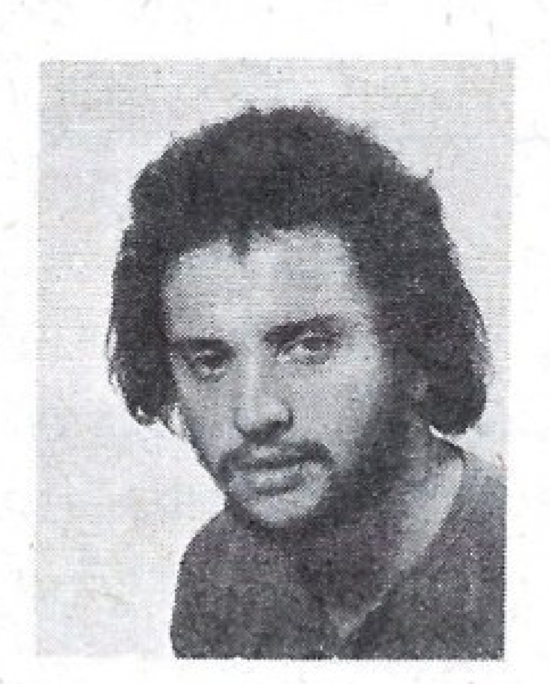
suite page 20

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF -



Le 10.12.1973 ...
Dario MAGGINI, ing. tech. en électronique, de Bellinzone, au Centre de formation professionnelle, Nouna /Haute-Volta







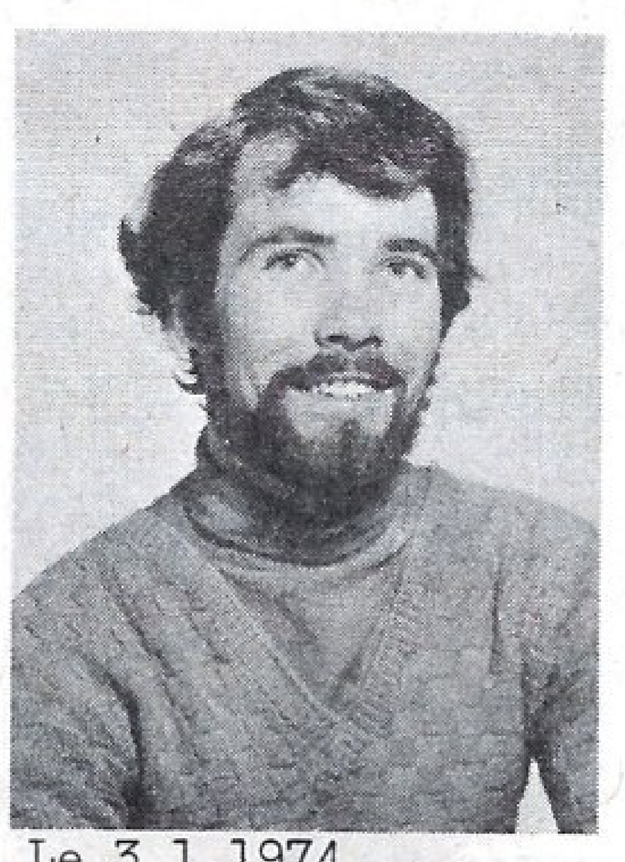
Le 26.11.1973 ...
Maria-Cristina et Mario BACHMANN, infirmière et architecte, de Bogota, dans les quartiers de la paroisse "Buen Pastor", Cra 35, No 28-08, Bogota /Colombie

Le 10.12.1973 ...
Alice MATASCI, infirmière, de Gordola, au Centre médico-social de Baguera, B.P. 305, Bobo-Dioulasso /Haute-Volta



Le 2.1.1974 ...
Pia WIDMER, couturière, de Dreien et Lausanne, à l'Atelier de couture d'Ijenda, B.P. 2606, Bujumbura /Burundi

Ils sont partis...



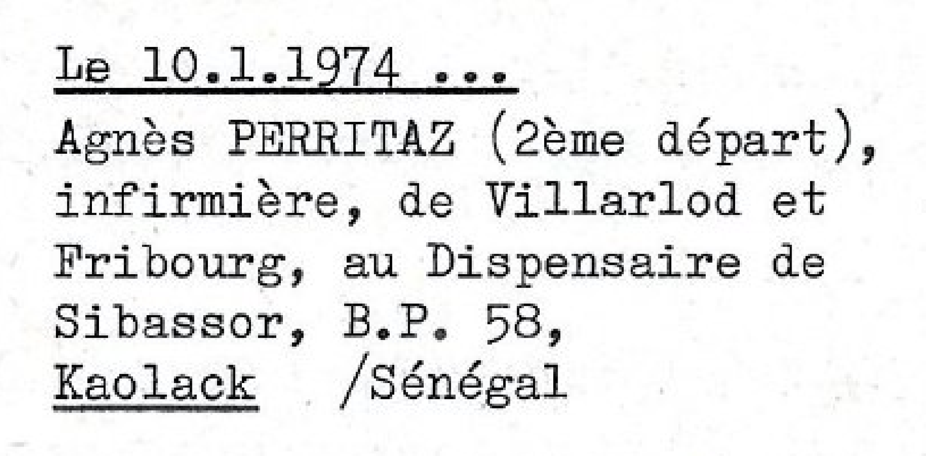


Le 3.1.1974 ...
Claude et Rachel CRITTIN, animateur et puéricultrice, de Grimisuat, à la Mission catholique de Dibwangui /Gabon



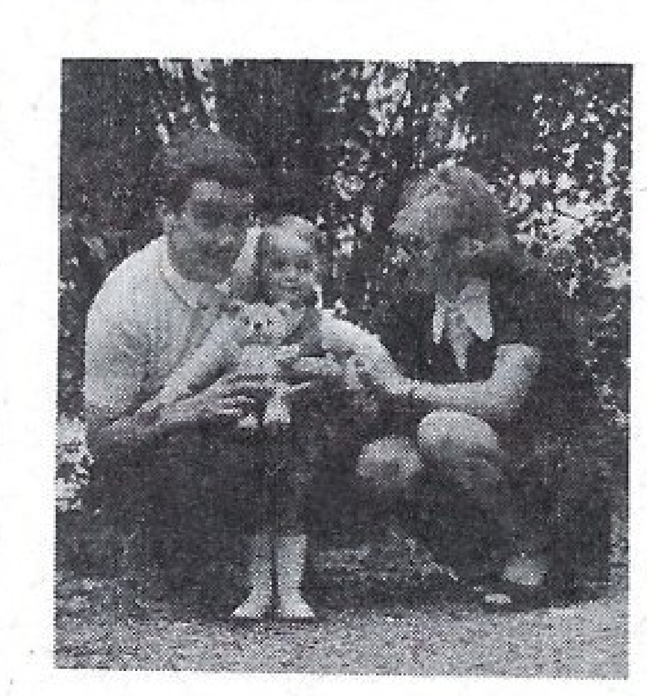
Le 14.1.1974 ...
Monique et Daniel PLOMB et leur fils Willy (6 mois); infirmière et mécanicien-ajusteur, de Boncourt, à la Mission catholique de Kolé via Kananga / République du Zaïre

Le 10.1.1974 ...
Agnès PERRITAZ (2ème départ), infirmière, de Villarlod et Fribourg, au Dispensaire de Sibassor, B.P. 58, Kaolack /Sénégal

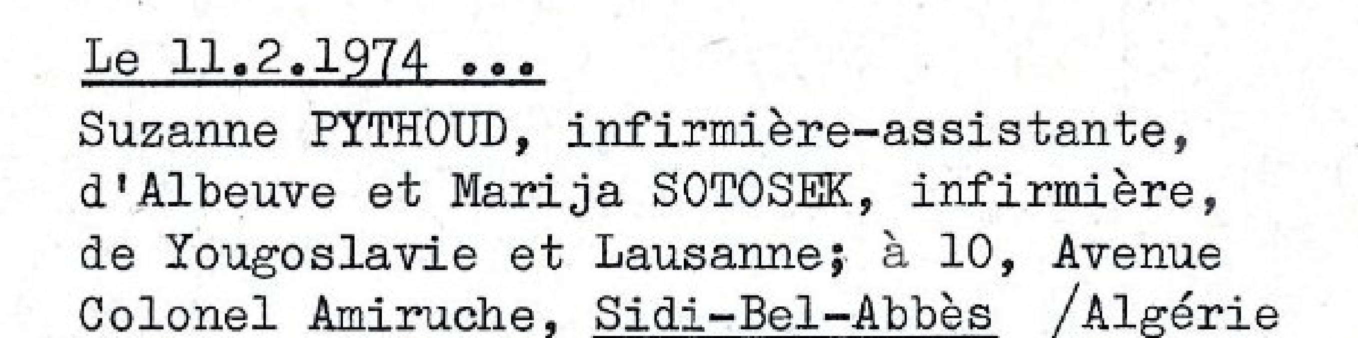




Le 16.1.1974 ...
Roland et Ruth POLETTI et leur fille Carine (2 ans); dessinateur en génie civil, de Neuchâtel, à la Mission catholique, B.P. 57, Yagoua /Cameroun



Le 16.1.1974 ...
Martine PALICOT, secrétaire, de France et de Lausanne, à la Mission catholique, B.P. 57, Yagoua /Cameroun



Le 11.2.1974 ...
Suzanne PYTHOUD, infirmière-assistante, d'Albeuve et Marija SOTOSEK, infirmière, de Yougoslavie et Lausanne; à 10, Avenue Colonel Amiruche, Sidi-Bel-Abbès /Algérie

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF -

Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer le mariage d'Edith Noesberger, ancienne de Guinée et de Haute Volta, puis notre collaboratrice au Secrétariat depuis le 1er octobre 1968, avec Daniel Cuennet, ancien du Cameroun. Ils se donneront le sacrement du mariage en la nouvelle église de Montbrelloz près de Payerne, samedi 6 avril 1974 à 16 h. Ils habiteront : 54 rue St Barthélémy, 1700 Fribourg.

Nous nous associons à leur joie et leur souhaitons un rayonnant bonheur.

RENTRES AU PAYS:

- Nadine AEPLI, Taipei, Taiwan (Formose) à Carrosserie Aepli, 1904 Vernayaz VS
- Josef CHRISTEN, dessinateur en bâtiment, Bureau d'architecture, Kigali, Rwanda, à Mitteldorf, 5637 Beinwil

REDEPARTS :

- Christine de SEVERY par l'intermédiaire de Emmaüs Suisse, en décembre 1973 à Sacred Heart Leprosy Hospital, Sakkotai, Kumbakonam, Inde.
- Régula BLOCH, après quelques semaines passées en Suisse pour raison de santé, le 18 janvier 1974 pour Ecole normale de filles, BP 118, Gitega, Burundi.

DECES :

- M. Werner Aeschbacher, père de Nelly, ancienne du Cameroun, le 29 janvier 74 dans sa 61ème année, à 2741 Perrefitte.

VOYAGE : François CORDONIER, président et Paul JUBIN, secrétaire général, effectuent en ce début d'année, un voyage de contacts, recherche et prospection au Zaïre, Togo et Niger.

Du 8 au 13 avril 1974 (semaine de Pâques) un lieu

Organisé par F.S.F.

Pour qui : Tous ceux qui veulent partir outre-mer, qui ne veulent pas partir, qui ne savent pas s'ils veulent partir ou rester, tous ceux qui veulent profiter d'un milieu oecuménique ...

Les places sont limitées à 25

Lieu : Fribourg

Prix : Frs. 50.-- / 60.--

UNE EQUIPE EN SUISSE

Nous en avons déjà parlé; nous avons échaffaudé des idées; nous avons regretté de ne pas pouvoir concrétiser nos voeux. Pourtant, nous voulons relancer l'idée d'une équipe en Suisse.

Une équipe composée d'hommes et de femmes qui tenteraient de résoudre ensemble des questions qui nous sont constamment posées :

- comment résister à la société de consommation;
- comment trouver plus de cohérence entre nos idées et ce que nous vivons;
- comment exprimer notre foi réellement, à partir du quotidien;
- comment se libérer des contraintes, traditions, travail, standing, modes, etc., qui restreignent les dimensions des individus;
- comment apprendre à créer d'autres modes d'existence.

Une équipe en relation avec son entourage, en contact avec d'autres équipes, des groupes, des individus; une équipe implantée dans le concrêt de la vie, essayant de vivre les détails de l'existence sans s'échapper dans de grandes théories.

Tout reste cependant à déterminer. Son action, sa forme, sa composition, ses moyens d'existence, etc.

Si cela vous intéresse .... G.V.O.M., case postale 136, 1000 Lausanne 9.

---

pour échanger, chercher, partager ...

et G.V.O.M.

But : Permettre à ceux qui veulent mettre du temps pour faire le point sur leur engagement, partager leurs questions concernant le développement, la mission, leur foi, le tiers-monde, etc...

Nos propositions : Organiser le programme de ces journées avec les participants à partir de leurs demandes, mais dans le cadre proposé (engagement, développement, foi, tiers-monde, mission).

CHANGEMENT EN COTE D'IVOIRE

L'Eglise Protestante Methodiste en Côte d'Ivoire nous signale qu'après huit ans de présidence, le pasteur Samson Nandjui est arrivé au terme de son mandat. Son successeur est le pasteur Auguste ACKAH qui a assumé les fonctions de Président dès le 13 janvier 1974.

NOUS CHERCHONS :

- Maîtresse de couture ou couturière pour animer un atelier de couture au Rwanda;
- Une INFIRMIERE de toute urgence pour une léproserie de Madagascar, pour une période de 3 ans.
- Une laborantine pour l'Hôpital de l'Eglise presbytérienne du Mozambique.

* * * * * *

Un lieu pour échanger, chercher, partager - du 8 au 13 avril 1974 (Semaine de Pâques)

Renseignements et / ou inscriptions

Frères sans frontières,
Grand-Rue 34,
1700 Fribourg

Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
1000 Lausanne 9

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT : PRIORITE AUX PROGRAMMES SANITAIRES PREVENTIFS

En 1968 le Conseil oecuménique des Eglises formait une "Commission médicale chrétienne" (CMC) dont la responsabilité serait d'aider les Eglises membres à faire face aux responsabilités qui sont les leurs dans le domaine de la santé. Cette commission qui compte une vingtaine de membres de tous les horizons médicaux et ecclésiastiques travaille en liaison intime avec les organismes missionnaires de l'Eglise catholique romaine.

Ce dossier est basé sur ses rapports annuels et sur sa publication : "CONTACT" qui paraît en français cinq ou six fois l'an. (Adresse : CMC, Conseil oecuménique des Eglises, 150, route de Ferney, 1220 Genève 11)

Information générale - Un exemple

D'après les statistiques disponibles (pas toujours très exactes !) les Eglises protestantes, anglicanes et orthodoxes géreraient quelques 645 institutions sanitaires en Afrique. 440 sont appelées hôpitaux, 114 cliniques et les autres sont des oeuvres spécialisées dans la lutte contre la tuberculose, la lèpre, etc. On estime que l'Eglise catholique romaine possède environ le même nombre d'institutions médicales, mais les statistiques précises ne sont pas disponibles.

Le travail médical des Eglises constitue dans de nombreux pays d'Afrique la majeur partie du secteur privé des services de santé. Pour l'ensemble du travail médical des pays suivants cela veut dire, en

Tanzanie	environ le	50 %
Malawi	"	50 %
Cameroun	plus du	30 %
Ghana	le	30 %

(CMC Rapport du Dr. Hellberg, fév.71)

Le travail de la CMC : Un programme

Jusqu'à l'expiration de son mandat, dans deux ans, la Commission médicale chrétienne (CMC) se consacrera principalement au développement des services de santé de première nécessité pour les plus deshérités.

Cette décision a été prise par les six membres du Comité exécutif de la CMC qui se sont réunis les 11 et 12 janvier à Tübingen.

"Au cours des cinq dernières années, nous nous sommes efforcés de persuader les Eglises de se pencher sur les besoins des pays en voie de développement où 80 % des gens n'ont pas la possibilité de se faire soigner", a déclaré le directeur de la CMC, M. James McGilvray. "Mais la plupart des Eglises sont pour le maintien d'hôpitaux où l'on s'efforce, tant bien que mal, de se mettre au niveau de la médecine dispensée dans les pays occidentaux, tout en sachant bien que des millions de deshérités ne peuvent supporter les frais que suppose un système hospitalier à l'occidentale".

Actuellement, la CMC s'efforce d'exécuter le mandat élaboré en juillet dernier, lequel demande un système médical juste assurant un minimum de soins à tous.

Il s'agit donc de mettre au point un système reposant sur des organismes nationaux - protestants, catholiques ou gouvernementaux - planifiant et coordonnant toutes les ressources dans le domaine médical. De tels organismes existent déjà dans plusieurs pays.

Au cours des six derniers mois, la CMC a aidé à mettre sur pied de tels organismes à l'échelon national au Botswana, au Lesotho et au Nigéria. Selon M. McGilvray, il semble que le Kenya soit désireux d'en faire autant, au cours des prochaines semaines.

La CMC travaillera en étroite collaboration avec ces organismes pour les aider à développer, entre autres, des programmes d'immunisation, de soins aux mères et aux enfants, de conseils de planification familiale, de fourniture d'eau potable, d'élimination des eaux résiduaires, d'hygiène et de diététique, de diagnostic et de traitement des maladies bénignes et courantes, de transmission des cas urgents.

La condition primordiale est que ces services se trouvent là où les gens vivent. A cet effet. la CMC propose que l'on donne une formation aux instituteurs et aux évangélistes pour les faire participer aux programmes sanitaires de base. Leur formation doit être suffisante, mais pas trop poussée, afin qu'ils ne soient pas tentés de quitter la région où l'on a besoin d'eux" a fait remarquer M. McGilvray.

La décision du Comité exécutif de donner la priorité au travail avec les organismes nationaux ne doit toutefois pas empêcher la CMC de promouvoir les mêmes principes ailleurs, comme c'est déjà le cas à Koje Do, en Corée, et à Jamkhed, en Inde.

(SOEPI - Tübingen RFA)

Hommes et argent au service de la santé

En 1969 la Grande-Bretagne a consacré 40 livres par habitant au Service National de Santé. La même année 125 livres par personne étaient consacrées à la santé aux USA. En Ethiopie 0,25 livres est la somme qui reviendrait à chacun des 22 millions d'habitants.
Grande-Bretagne : un médecin pour 860 habitants : aux Indes un pour 5000, à Haïti un pour 13'000 et au Nigeria, un pour 30'000.

(Contact, avril 1972)

La spécificité d'un travail médical "chrétien" ?

Le travail médical de l'Eglise a été traditionnellement orienté vers les soins individuels dans un cadre hospitalier. Des travailleurs dévoués et hautement qualifiés ont consacré leur vie aux hôpitaux et l'utilité d'un tel travail est indéniable. Mais peut-on pour autant appeler "travail médical chrétien" l'oeuvre accomplie dans un hôpital même si tous font preuve d'amour et de dévouement envers les malades qui y cherchent aide ? Si ceux qui travaillent dans un hôpital gouvernemental possèdent ces qualités, l'hôpital devient-il de ce fait "chrétien" ? L'institution chrétienne remplit-elle sa fonction d'une façon adéquate en collaborant avec les gouvernements et autres organismes et en coordonnant ses activités avec celles d'autres organisations ecclésiastiques ? L'approche globale des problèmes sanitaires pratiquée de façon valable par n'importe quelle institution confère-t-elle au travail accompli un caractère chrétien ? Est-ce la responsabilité financière et administrative assumée par les Eglises qui permet d'appeler ces institutions des institutions chrétiennes ? En d'autres termes, QUELLE EST LA SPECIFICITE DU TRAVAIL MEDICAL CHRETIEN ?

Le travail médical, en tant que ministère spécialisé, doit être envisagé dans le contexte du ministère global de l'Eglise. Afin de situer ce travail dans cette perspective plus vaste et de pouvoir tirer des conclusions quant à l'influence qu'elle peut avoir sur des actions concrètes entreprises par des institutions médicales particulières et par le personnel qui s'y rattache, les réflexions suivantes peuvent être utiles.

Pour commencer, LE MALADE REPRESENTE LA COMMUNAUTE. Ceci a au moins deux significations. D'une part les "causes" de la maladie ont des racines aussi bien collectives qu'individuelles. Le malade ne peut être convenablement soigné autrement que dans le contexte communautaire et social qui est le sien. D'autre part, sa maladie, bien comprise, peut être le signe d'un état "maladif" - de quelque chose qui ne va pas - dans sa communauté. Pour faire face à "sa" maladie il faut être prêt à affronter ce qui se passe dans la société dont il fait partie.

Deuxièmement, la guérison DOIT être considérée dans le contexte de la communauté. Ceci a des implications profondes : la tâche spécifique du travail médical chrétien et des institutions chrétiennes sera peut-être d'ouvrir la voie à l'étude de ces implications et d'assumer les risques de souffrance et d'échec que cela peut comporter.

Il semblerait donc que le but du travail médical chrétien devrait être d'aider et d'encourager la communauté à prendre conscience de ses besoins fondamentaux, et de partager avec elle la responsabilité d'une action efficace pour répondre à ces besoins. Ceci implique que ceux qui accomplissent le travail médical chrétien portent une responsabilité directe à l'égard de la communauté CHRETIENNE locale (les paroisses) et de la communauté locale dans son ensemble, et qu'ils s'engagent avec elles. Dans la mesure où le travail d'une institution médicale chrétienne se situe effectivement "à l'intérieur des murs de l'hôpital", ce n'est peut-être pas excessif de dire qu'il ne peut plus, de ce fait, être considéré comme un travail spécifiquement CHRETIEN.

Les médecins, les infirmiers, les travailleurs sociaux CHRETIENS sont peut-être appelés (au nom de TOUS les hommes et de TOUT travail médical) à faire dans la pratique la découverte douloureuse qu'AUCUN travail médical, qu'AUCUNE activité hospitalière, qu'AUCUNE assistance sociale ne peut produire la santé, l'intégrité ou le salut. Ce n'est que l'orgueil professionnel, fruit du péché, qui conduit les hommes et les femmes à se bercer de l'illusion qu'en augmentant les heures consacrées au travail professionnel (dans un sens très étroit) jusqu'à seize ou dix-huit heures par jour ils servent au mieux le Seigneur et les hommes.

Ce qui est nécessaire, c'est plutôt la repentance sur le plan de l'institution, de l'organisation, de la profession - repentance portant sur les horaires, sur les priorités financières et sur l'utilisation du personnel et du temps. A moins que chaque chrétien engagé dans le travail médical ne soit prêt à chercher des moyens pour DEPASSER la médecine dans les rapports qu'il établit et pour DEPASSER également le cadre hospitalier et la relation purement professionnelle entre médecin et malade, il n'y aura rien de spécifiquement chrétien dans les activités institutionnelles et individuelles en cause.

Une telle approche nécessite, cependant, que l'on réexamine radicalement ce qui se fait dans le domaine de "l'administration de la santé". Cela suggère en premier lieu que la préoccupation des hôpitaux missionnaires ne serait pas "d'apporter les avantages de la médecine occidentale" d'une façon ou d'une autre "au nom du Christ", mais de chercher à aider les communautés dans lesquelles ces institutions sont insérées à jouer un rôle plus significatif et plus créateur dans la réalisation d'une vie plus "saine" - c'est-à-dire d'une vie qui leur appartienne davantage, qui soit libérée de la domination non seulement de la maladie mais de beaucoup d'autres facteurs. Le gage du "succès" du médecin, si celui-ci était mesurable, ne résiderait plus dès lors dans le nombre de "cas traités" mais dans sa contribution au travail d'une équipe, médicale et non médicale, qui contribue à son tour à l'autonomie et à l'édification d'une communauté, que ce soit un village, un arrondissement urbain ou une petite ville. La "santé" serait alors mesurée davantage par l'existence du sentiment chez chacun de compter et

de pouvoir compter sur les autres, que par la longévité accrue de quelques-uns.

("La santé communautaire - Une responsabilitée de l'Eglise" COE - Genève 1973.)

L'ACTION SANITAIRE GLOBALE

> Les patients devraient être soignés à proximité de leur domicile, dans un local sanitaire aussi modeste et bon marché que possible, et dont l'équipement et le personnel ont été réduits au minimum nécessaire pour dispenser des soins adéquats.
>
> (Maurice King - "La santé communautaire.."

Un exemple :

Etant tous deux, ma femme et moi, préoccupés de la situation médicale de la population rurale des Indes, nous nous sommes établis, au lendemain de la fin de nos études, dans un hôpital d'une région rurale; nous y sommes restés environ cinq ans. A notre étonnement, nous avons constaté au bout de cinq ans que nous n'avions rien fait de plus que de nous occuper des patients qui s'étaient présentés à l'hôpital; nous avions peu fait pour améliorer l'état de santé générale de la communauté qui nous entourait. Pour donner un exemple, nous étions au service d'une population d'environ 100 000 personnes: il devait y avoir 4000 accouchements chaque année, mais nous n'en voyions que 300. Nous nous sommes demandés ce qu'il était advenu des 3700 autres - nous étions les seuls médecins de la région.

... (C'est pourquoi, par la suite)
Notre méthode a consisté à nous consacrer à une région spécifique ; celle-ci se trouve à l'intérieur d'un rayon d'environ quinze kilomètres autour d'un village qui s'appelle Jamkhed, dans l'Etat de Maharashtra. La population totale est de 80 000 habitants, répartis dans 55 villages. Ne pouvant nous occuper encore de toute la région, nous avons programmé notre action comme suit :

phase 1 20 000 personnes, en deux ans

phase 2 40 000 personnes, au bout des deux années suivantes

phase 3 80 000 personnes au bout de six ans.

... Notre projet comprend un centre médical principal au coeur de la région, c'est-à-dire à Jamkhed; il sera installé pour faire des diagnostics et pour donner des soins médicaux et chirurgicaux d'urgence. Par la suite, dix centres annexes seront créés dans dix villages environnants, la distance maximale entre le village central et les centres annexes étant de quinze kilomètres. Nous aurons recours à des travailleurs auxiliaires et paramédicaux; nous aurons besoin de la collaboration et de l'aide des praticiens indigènes, d'autres officiers sanitaires, des instituteurs et des "dais" (sages-femmes indigènes). Nous travaillerons en collaboration avec ceux qui s'occupent de programmes gouvernementaux. Nous devrons être financièrement autonomes au bout des six ans. Pour y arriver, il faudra développer l'intérêt et l'engagement de la communauté et des responsables locaux, de l'Etat, et du gouvernement central, afin que tous assument la responsabilité de ce travail.

Objectifs:

1) réduire le taux de natalité de 40 pour mille à 30 pour mille;

2) réduire de 50 % la mortalité des enfants en dessous de cinq ans;

3) dépister et traiter de façon suivie les patients souffrant de lèpre et de tuberculose;

4) former des travailleurs indigènes et offrir des possibilités de stages au personnel sanitaire.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous envisageons en premier lieu les activités suivantes :

- consultations pour les enfants de moins de 5 ans: suppléments alimentaires, vaccinations, traitement de maladies mineures:
- développement des programmes "familiaux" comprenant les soins prénatals et postnatals et les accouchements:
- planning familial : toutes les méthodes contraceptives connues (y compris les méthodes chirurgicales) seront proposées:
- dépistage de la lèpre et de la tuberculose; traitement dans le cadre d'une action sanitaire globale;
- services curatifs au centre principal (accouchements dystocîques, urgences médicales et chirurgicales, diagnostics);
- services ambulatoires;
- programme sanitaire scolaire.

(Contact, décembre 1972)

Les auxiliaires médicaux

Une des notes principales de la CMC est la formation des auxiliaires médicaux qui, formés "sur le tas" ont la possibilité de faire nombre des travaux réservés dans le cadre d'une médecine à l'occidentale, aux médecins et aux infirmières diplômées :

> La pénurie des médecins est générale et le coût des études de médecine augmente avec l'extension des connaissances biomédicales. Même dans la plupart des pays riches, l'assistance médicale telle que nous la connaissons devient hors de prix, et l'on parle de plus en plus de la médecine
> ...
>
> Des programmes de formation pour auxiliaires doivent se développer de façon organique et être élaborés par des personnes qui connaissent les circonstances locales. Ces programmes doivent ensuite être mis à l'essai, révisés et expérimentés à nouveau dans les conditions réelles de leur application future. Ils doivent aussi être critiqués sur place, en évitant le découragement que peut provoquer une évaluation interculturelle.

L'auxiliaire médical doit pouvoir :

> 1) s'occuper sur le plan local des malades, partout où cela est nécessaire: dans la communauté, dans un centre sanitaire ou à l'hôpital;

2) Traiter les malades lui-même ou faire le nécessaire pour les envoyer chez quelqu'un de plus qualifié; l'auxiliaire doit être assez formé pour juger lui-même de l'urgence d'un transfert éventuel du cas;

3) Avoir une vue d'ensemble de la communauté qu'il sert, en recenser les besoins et les problèmes, établir des priorités et proposer des solutions permettant d'utiliser au mieux les ressources limitées;

4) Comprendre la valeur de l'éducation sanitaire et en entreprendre la réalisation en vue non seulement d'un traitement des malades mais aussi d'une amélioration générale de la santé de la communauté;

5) Garder, face à son travail, un esprit curieux et ouvert, réceptif à de nouvelles idées sans que cela entraîne nécessairement le rejet des traditions;

6) Comprendre le travail du médecin, en rapport avec sa propre activité d'auxiliaire.

(Contact 1973)

CONCLUSIONS

Ce dossier pose des questions fondamentales à ceux engagés dans le travail médical outre-mer. Par extension, il en pose aussi concernant le travail médical dans l'hémisphère nord.

Toute question ou remarque sera la bienvenue à la Rédaction et pourra être transmise à la CMC à Genève.

Clément Barbey



photo OMS



AFRIQUE - ASIE - EUROPE - AMERIQUE - OCEANIE -

LE DIRECTEUR DE LA F.A.O. LANCE UN APPEL EN FAVEUR DES PAYS FRAPPÉS PAR LA SÉCHERESSE

Lagos (*A.F.P.*). — M. Boerma, directeur général de l'Organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.), a lancé mercredi 23 janvier à Lagos un appel en faveur des pays de l'Ouest africain frappés par la sécheresse et qui, selon lui, doivent affronter une situation encore plus difficile que l'an passé.

M. Boerma, qui avait déjà lancé un appel identique il y a un mois, a indiqué qu'il n'y avait pas été complètement répondu : alors que les six pays affectés dans la zone sahélienne (Mali, Mauritanie, Sénégal, Tchad, Niger et Haute-Volta) estimaient en octobre dernier leurs besoins à 500 000 tonnes de céréales, 300 000 tonnes seulement, a-t-il dit, et « *pratiquement pas d'argent* », ont été promis à la F.A.O.

Aujourd'hui, a expliqué M. Boerma, ces mêmes pays évaluent leurs besoins à 1,2 million de tonnes de céréales et 60 000 tonnes de protéines.

Le Monde
25.1.1974

SECHERESSE - plus grave encore

Des rapports qui mentionnent que la sécheresse s'étend au Soudan, à l'Ethiopie et au nord du Kenya concordent avec une déclaration faite par M. Boerma, directeur général de la FAO. Selon ce dernier, la situation au Sahel s'est aggravée par rapport à l'année dernière, sans qu'il y ait promesse d'aide à long terme de la part des pays riches.

(soepi)

RIEN DE NOUVEAU A L'EST

Soljenitsyne expulsé d'URSS: cela appelle quatre remarques. La première, c'est que, par rapport aux pratiques staliniennes et au regard des méthodes utilisées actuellement par les régimes totalitaires de ce monde, la mesure est plutôt "douce". C'est vrai si l'on pense au bien-être physique de Soljenitsyne. Mais il faut immédiatement ajouter une deuxième remarque. C'est un grand écrivain qui vient d'être expulsé. Un écrivain qui se nourrissait de la "terre" que forment le peuple qu'il aime et la tradition littéraire dans laquelle il se situe. L'exil sera très dur pour lui et risque d'aliéner sa création artistique. Troisièmement, le régime Brejnev doit se sentir bien fragile pour ne pas pouvoir supporter la présence à Moscou d'une voix critique. Qu'est-ce qu'un "pouvoir populaire" s'il étouffe toute voix du peuple qui ne convient pas au parti ? Une dictature. L'affaire Soljenitsyne ne vient que confirmer ce qu'on savait déjà. Il est nécessaire de le dénoncer avec la plus grande vigueur à cette occasion car - et ce sera notre dernière remarque - il s'agit d'une atteinte aux droits fondamentaux de l'homme créature de Dieu, il s'agit d'une atteinte à la liberté. Une fois de plus dans ce monde, un Etat tout puissant qui s'érige en Absolu refuse la dénonciation de l'injustice et de l'exploitation. Au nom de la Loi on a voulu briser un prophète.

J.M.

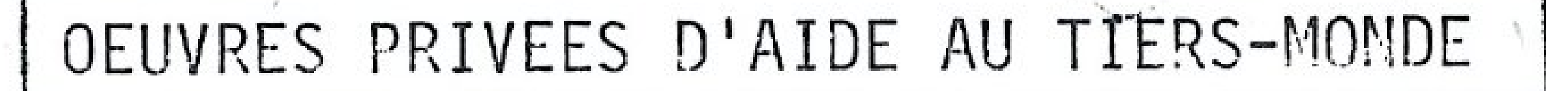
Ulster: un groupe extrémiste pose les armes

Belfast, 3. — (AFP) L'organisation la plus violente et la plus politisée du mouvement extrémiste protestant, l'Ulster Volunteer Force (UVF), a confirmé dimanche sa volonté de changer de politique en publiant dans le journal de Belfast « Sunday News » un vibrant appel à la réconciliation du « peuple de l'Ulster » catholique aussi bien que protestant.

Dans sa déclaration, l'UVF, qui est un mouvement illégal, reconnaît que, déçus par les dirigeants unionistes et par l'échec des autorités dans leur lutte contre l'IRA, ses membres avaient eu recours à « la bombe et au fusil ». « Mais maintenant, indique le texte, la direction de l'UVF ne voit plus seulement l'Ulster avec des yeux de fanatiques religieux ou de terroristes, mais avec des yeux d'« Ulstériens » éclairés qui comprennent que la vie en Ulster ne peut s'exprimer totalement que par la création d'une nouvelle société fondée sur l'unité et la souveraineté du véritable peuple de l'Ulster, les protestants aussi bien que les catholiques.

» La façon de réaliser cette nouvelle Ulster doit être l'objet d'un intense dialogue et d'une négociation serrée entre les habitants eux-mêmes, pas seulement la couche supérieure des classes moyennes qui ont pendant cinquante ans exploité les craintes religieuses des deux sections de la communauté pour asseoir leur pouvoir politique et leur richesse, mais aussi les petites gens qui ont tant souffert. »

Journal de Genève
5.2.74


OEUVRES PRIVEES D'AIDE AU TIERS-MONDE

Les oeuvres privées d'entraide ont investi en 1972, de leurs propres ressources (donc sans tenir compte de la contribution de la Confédération), 79 millions de francs (1971 : 61 millions) dans les pays du Tiers-Monde.

Dans ce montant, la part dite de l'aide humanitaire (catastrophes essentiellement) est de 32 millions (2) et celle des projets de développement de 47 millions (41).

(Statistique Swissaid reprise par SPP et SFH)

RAPPORT SUR LA PAUVRETE
DANS LE MONDE

Selon un rapport qui doit être examiné par la Commission des droits de l'homme de l'ONU, près d'un milliard d'êtres humains (sur une population mondiale d'environ 3,7 milliards) vivent dans un dénuement total.

"Les catégories les plus pauvres de la population des pays les moins développés survivent avec un revenu estimé, en pouvoir d'achat américain, à 30 cents par jour" (Fr. 1.00) déclare le rapport.

TLM 11.2.1974

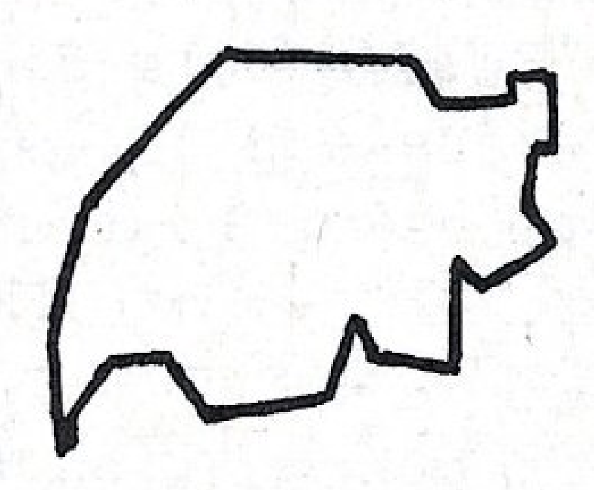
PLUS DE TIERS-MONDE : LA GUERRE DU PETROLE ENGENDRE DE NOUVELLES RELATIONS INTERNATIONALES

"Ce que les pays en voie de développement devront payer cette année en plus pour leurs importations de pétrole est à peu près égal à la somme de l'aide publique au développement de tous les pays donateurs de l'OCDE en 1972" a déclaré M. E. Eppler, ministre de la Coopération économique de la République fédérale allemande, lors d'une récente consultation qui réunissait des spécialistes de la coopération à l'Académie évangélique de Bad Boll. Il devient difficile de parler d'antagonismes entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, relève en substance M. Eppler; les relations d'intérêt sont maintenant triangulaires: pays industrialisés, pays exportateurs de pétrole et pays en voie de développement, ce qui veut dire qu'il n'y a plus de tiers monde au sens global où on l'entendait jusqu'à présent. La probabilité que les pays industrialisés s'arrangent avec les pays pétroliers sur le dos des pays en voie de développement "est actuellement plus grande que celle d'une alliance entre producteurs de pétrole et autres pays du tiers-monde".

(i3m - spp)

2 DIVORCES POUR 3 MARIAGES A ZURICH

La ville de Zurich a enregistré, en 1973, une augmentation des divorces et une régression des mariages. Depuis 1960, les mariages sont en baisse continuelle à Zurich; 1960, 4308 couples se sont unis alors qu'en 1973 ils ne sont plus que 2310, dont 261 au mois de mai.

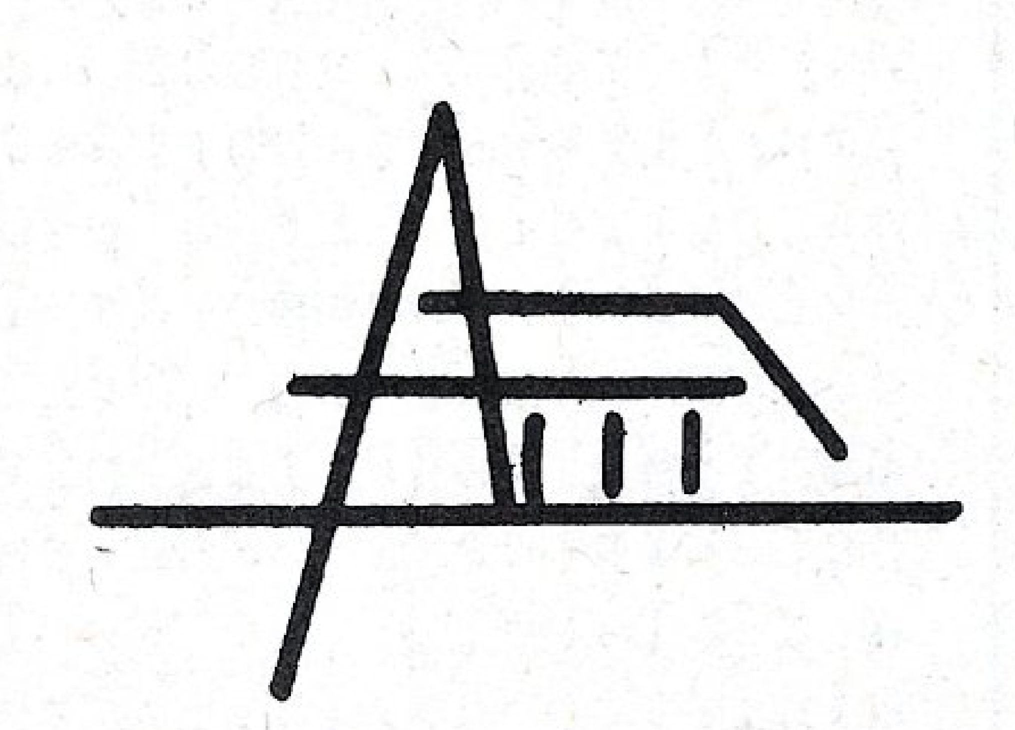


Par contre, les divorces, qui étaient au nombre de 989 en 1969, se sont élevés à 1589 en 1973.

TLM - 11.2.1974

LE CONSEIL DES EGLISES DE ZAMBIE ACCEPTE LE DEFI DU PRESIDENT KAUNDA

Le président du Conseil chrétien de Zambie, M. Hosea Soko, a qualifié l'alcoolisme de "cancer qui ronge le corps et l'âme de la nation". Il a proposé la convocation d'une convention nationale ayant pour objet d'analyser les faits et de rechercher des solutions à ce problème. Il a affirmé que le Conseil chrétien soutiendra cette initiative et participera à la Convention.



M. Soko répondait ainsi à la récente déclaration du président Kenneth Kaunda qui a fait savoir récemment qu'il donnerait sa démission si la situation ne s'améliorait pas. "Je refuse d'être à la tête d'une nation d'ivrognes" a dit le président qui a demandé à toutes les couches de la société, y compris à l'Eglise, d'user de leur influence pour amener un changement.

SOEPI

UNE MERE POUR LE FILS PRODIGUE

Les chrétiens d'Afrique utilisent des versions de la Bible et des textes théologiques édités en Europe et en Amérique du Nord qui sont parfois peu appropriés ou même leur sont incompréhensibles.

Les chrétiens du Swaziland viennent de renverser les rôles. Quatres séquences filmées sur des paraboles du Nouveau Testament ont recueilli un tel succès dans leur version en langue siswati qu'elles sont reproduites dans des brochures en anglais et en allemand. La Société biblique de l'Eglise unie de Kurhessen-Waldeck, en République fédérale d'Allemagne les imprime, avec des illustrations en couleur tirées du film sur le Fils prodigue.

Il est intéressant de voir pourquoi on a introduit le personnage de la mère dans la version siswati pour la rendre plus plausible. Il est impensable, en effet, pour un Swazi, qu'un père puisse donner une part de l'héritage sans le consentement de sa femme.

SOEPI

Vous savez qu'un SPOT - RECLAME à la T.V. coûte exactement 13'400 francs suisses. (Courrier du 20 sept. 1973). Si ces spots nous sont présentés sur notre écran chaque soir, c'est parce que nous nous laissons influencer. Si chaque firme dépense quotidiennement cette somme incroyable, c'est qu'elle les récupère largement, étant donné que les téléspectateurs achètent de préférence le produit cité et vanté à la T.V. Les produits-miracle que vous voyez à la T.V. sont-ils réellement les meilleurs ? les plus avantageux ?

Nous ne sommes donc plus tout à fait libres, inconsciemment peut-être. Nous savons que bien des téléspectateurs arrêtent le son de leur appareil T.V. au moment des réclames, afin de ne pas se laisser trop influencer par le subconscient qui travaille plus que nous ne pouvons l'imaginer. Nous (élèves de l'Institut des Côtes) pensons que les adultes sont les premiers responsables de notre société de consommation exagérée. Réfléchissons un peu et nous serons sans doute plus libres et peut-être moins souvent aussi "attrapés" dans nos achats.

Elèves de 2ème de l'Institut des
Côtes - Le Noirmont

Cette petite réflexion n'est pas une fantaisie des élèves mais une réflexion qui a été faite dans une classe, lors des cours de "Critique de l'Information", cours qui sont officiellement à notre programme scolaire.

Simone Courbat
(ancienne du Cameroun)

Après une année d'enseignement il est très difficile de faire une appréciation de son travail et surtout d'en tirer des résultats. C'est pourquoi nous nous contenterons de faire part de certaines remarques et observations que nous avons faites au cours de cette année. Les programmes scolaires nous ont paru beaucoup trop chargés et encore très mal adaptés à nos élèves africains. En plus, nos élèves dénigrent totalement le travail manuel. Le directeur et les professeurs de notre établissement ont réfléchi à ce problème et ont institué plusieurs cours de travaux manuels dans les classes de 6e, 5e, 4e : cartonnage, menuiserie, élevage de poules et de poulets, technologie pour les garçons et couture, cuisine pour les filles. Le Cours secondaire protestant a un projet d'expansion à l'intérieur duquel le travail manuel et technique prendra une grande place. Nous pensons que notre activité se justifie et ne devient utile que si nous sommes toujours attentifs de travailler dans cette optique. Notre but n'est pas de former des chômeurs mais des personnes capables de travailler dans la vie active et pratique.

E. et J.F. Lanthemann
Cours secondaire protestant
Dabou / Côte d'Ivoire

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES

... Notre équipe hérite dans ce domaine de l'éducation d'un passé souvent difficile que la récente mise en disposition des animateurs de villages n'a fait que mettre en lumière.

Depuis toujours l'équipe s'est inquiétée de cette question fondamentale pour l'avenir des villages : l'éducation. Elle a, d'une façon générale, posé le problème en termes de scolarisation, ce qui correspond parfaitement à l'attente des villageois, pour que le modèle scolaire traditionnel reste le seul valable parce que le seul connu. Et l'on comprend fort bien que leur principal souci soit d'obtenir l'affection d'un maître qui puisse, sur place, préparer les enfants à entrer dans le cycle normal des études primaires.

De plus, l'équipe, suivant en ce domaine les villageois, a peut-être joué le jeu de la rivalité catholiques-protestants en recréant des écoles autrefois abandonnées par la mission catholique - ou en ouvrant des classes localement concurrentes.

En agissant ainsi, l'équipe répondait à une attente pressante des villageois sans toujours mesurer - mais le pouvait-elle alors ? - toutes les implications d'un tel engagement.

L'échec durement ressenti d'une collaboration effective avec les animateurs de villages (qui s'étaient peu à peu transformés en maîtres d'école plus ou moins qualifiés), a mis à jour la quasi impossibilité dans laquelle se trouve l'équipe de pourvoir à la scolarisation des enfants de nos villages. Et quelle ne devrait plus confondre à l'avenir éducation et scolarisation.

<u>La scolarisation</u> : Pour nous (et sans vouloir la définir strictement) la scolarisation se situe dans le cadre des écoles traditionnelles, produit direct de la colonisation et venteur d'une culture d'inspiration occidentale qui tend à déraciner l'élève de son terroir et de sa culture originale, et vise, à le préparer à servir des intérêts étrangers au pays.

<u>L'éducation</u> concerne une population dans son ensemble et suppose le respect des traditions de la foi et de l'organisation de ces villages en même temps qu'une volonté patiente de donner à chacun l'occasion de prendre conscience de sa propre situation, de l'orienter, de la dominer. Ce que l'évangile appelle libération.

Respect de la négritude - enracinement plus solide et plus maîtrisé favorisant 'l'autonomie dans le progrès', redécouverte des valeurs essentielles, autant de thèmes qui viennent tout naturellement s'inscrire dans un effort d'évangélisation tel que le nôtre, et trouvant place dans le cadre de ce que nous nommons la "promotion collective".

C'est pourquoi, après avoir longuement réfléchi, l'équipe a décidé :

1) de ne plus se charger des problèmes de scolarisation des enfants de ces villages;
2) d'aider concrètement les villages à obtenir l'implantation des écoles officielles, en menant avec eux une réflexion sur ce sujet

(suite page 19)

suite de la page 18

Première démarche dans le sens de la promotion collective qui devrait nous permettre d'effacer un contentieux assez lourd en ce domaine.

3) de ne plus parler d'animateurs laissés à eux-mêmes dans les villages, mais d'engager deux jeunes qui se joindront à l'équipe, pour être formés pendant un an dans un secteur ou l'autre de notre activité (stages extérieurs à l'appui).

(Les anciens animateurs ayant expressément demandé à l'équipe de les réengager tous les quatre ensemble, ou de renoncer à leurs services, l'équipe les a remerciés, en sachant que des droits de départ devront leur être versés. L'équipe a proposé à deux jeunes, interprètes volontaires jusqu'ici, de se joindre à elle et de se préparer pendant un an, avec son aide, à un service dans le cadre de l'évangélisation - sans toutefois pouvoir préciser quel serait leur statut plus tard.

L'un d'entre eux, breveté, repousse notre offre - ce qui est peut-être significatif des difficultés que l'équipe rencontrera pour préparer valablement sa relève. L'autre accepte de travailler avec nous, tout en nous posant la question de son avenir.

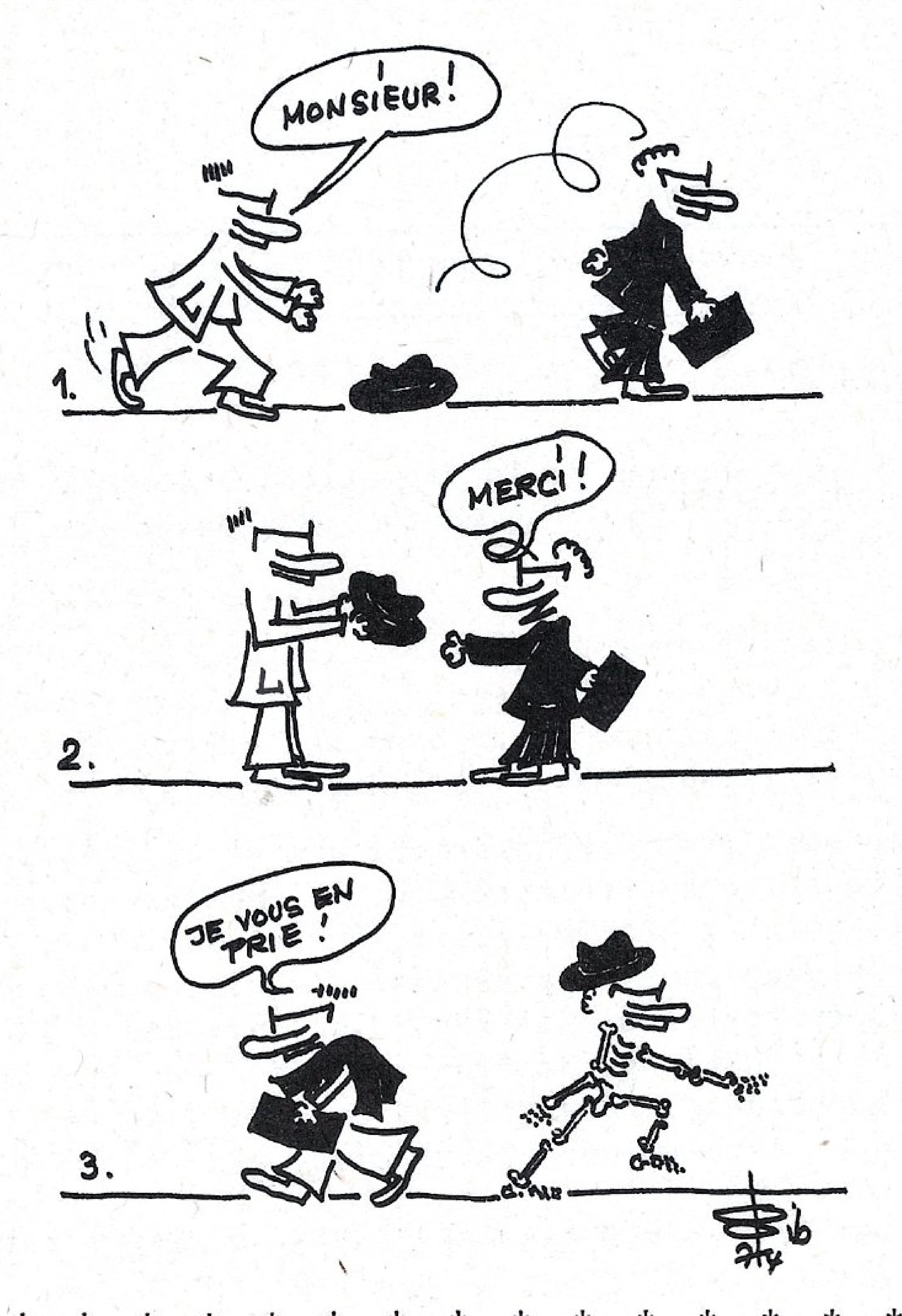
Une équipe du Dahomey

... Je suis encore nouveau et je me contente d'observer et d'apprendre pour le moment. Si les "méthodes" des anciens nous semblent difficiles à comprendre, il faut d'abord avoir vécu avec les gens comme eux avant d'avoir quelque chose de valable à proposer. D'ailleurs toute chose est finalement ambigüe et peut être vue de deux côtés. Ainsi, à la mission, nous avons une immense église construite à grand renfort de briques et de ciment et dans un style européen qui semble jurer avec la pauvreté des maisons des gens qui y viennent. Mais, quand on discute avec les anciens, ils nous expliquent comment ils ont travaillé durement pour construire cette église, et ils nous disent leur fierté d'avoir pu participer à une telle réalisation. Pour eux, c'est la mesure et le signe de leur foi et nous sommes dans une civilisation où les signes ont une très grande place.

De même, plusieurs laïcs de la mission font de l'alphabétisation dans les villages, mais l'on peut se poser la question de savoir si de tels efforts se justifient face aux progrès si lents des adultes ? Ne vaudrait-il pas mieux leur apprendre le français sans s'occuper de lire et d'écrire, en utilisant leur mémoire auditive étonnante ? Car si après plusieurs leçons ils n'arrivent pas encore à distinguer un "O" d'un "i", en revanche, ils enregistrent immédiatement les sons.

Je crois qu'il y a de l'espoir pour l'avenir, lorsqu'on voit des communautés chrétiennes se former autour du catéchiste et se passer du Père. Car c'est là que nous devons en arriver : nous rendre inutiles.

Père René Mudry,
Mission catholique
BP 100, Oyem - Gabon



Trop poli le Bédouin

Après avoir aidé pendant un long moment un Bédouin qui était en train de ramasser des billets de banque que le vent violent avait éparpillés dans la rue, et avoir reçu les remerciements chaleureux de ce dernier, un habitant d'Eilat ne tarda pas à s'apercevoir que cet argent était en réalité le sien. Il venait d'encaisser à la banque une somme importante qu'il avait rangée dans sa serviette. En chemin, il s'était retourné et avait aperçu un Bédouin en train de ramasser des billets. Ce n'est qu'en arrivant à destination qu'il se rendit compte que sa serviette était ouverte et... vide. — (afp)

* *

Et le sous-développement en Suisse - suite de la page 4

Il n'y a pas que les personnes à bénéficier du "paradis fiscal". Les sociétés étrangères, les multinationales, les holdings, etc., qui prennent siège en Suisse, ne dédaignent pas les privilèges offerts, comparativement à d'autres pays.

Les collectivités publiques (communes, cantons, confédération) ont de plus en plus des difficultés de trésorerie. Les petits et moyens contribuables étant déjà pressurés au maximum ... alors pourquoi pas un impôt sur la richesse ?

Antoine Queloz

* *

Sommaire :



INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.